



Intervention de Guy Lavorel, 5^e section - ASOM

« De Villers-Cotterêts à Siem Reap, le projet francophone : quelques repères »

Séance de l'ASOM du 4 juillet 2025

Le Dictionnaire des Parlers francophones de l'Académie des Sciences d'Outre-mer, un outil essentiel pour la (F)rancophonie

En 2013 le Recteur Guillou émet le souhait et la nécessité que l'Académie possède son dictionnaire sur les français parlés dans les pays francophones. Il s'agit en fait de donner une suite au *Dictionnaire universel francophone*, qui a fait découvrir une multitude de mots du monde francophone, avec de riches notes ou présentations. Avec quelle volonté nouvelle ? Celle de donner à connaître et goûter la richesse et la variété de la langue dans les différents pays qui l'emploient et lui donnent un essor permanent, passionnant et plein d'attraits. Comment révéler alors ce trésor et les qualités essentielles de ce patrimoine ?

Il convient d'abord de rappeler la *Déclaration de Villers-Cotterêts* dans ses articles 1 et 3, où chaque mot doit être pesé, tant il définit avec pertinence la pétulance, les qualités et les missions nombreuses et complémentaires de la langue française, déjà évoquées à Djerba :

[Nous soulignons les mots essentiels]

« 1 - Nous, Chefs d'État et de gouvernement des pays ayant le français en partage, réunis les 19 et 20 novembre 2022, à Djerba en République Tunisienne, à l'occasion du XVIII^e Sommet de la Francophonie, marquant la célébration du cinquantième de la Francophonie ;

3 - Réaffirmons notre engagement en faveur de la langue française, langue d'enseignement et de communication, d'épanouissement, de transmission et de partage, de création et d'opportunités, langue de négociation dans les enceintes internationales, au bénéfice de nos populations, en particulier des jeunes, conformément à la « Déclaration sur la langue française dans la diversité linguistique de la Francophonie », adoptée lors du XVIII^e Sommet à Djerba »

Or c'est bien là ce qu'exprime déjà la Charte de la Francophonie, héritière directe de Sédar Léopold Senghor, fondateur de la Francophonie et aussi grammairien éminent :

[Nous soulignons encore]

La langue française constitue aujourd'hui un précieux héritage commun qui fonde le socle de la Francophonie, ensemble pluriel et divers. Elle est aussi un moyen d'accès à la modernité, un outil de communication, de réflexion et de création qui favorise l'échange d'expériences.

Ces déclarations soulignent donc bien l'héritage, le besoin de transmission ou d'échanges, la réflexion et la modernité d'une expression qui s'adresse à tous et aujourd'hui aux jeunes de l'ensemble ultramarin. Vouloir un dictionnaire de l'Académie des Sciences d'Outre-mer, c'est donc reprendre intégralement ce programme pour donner à voir la culture, le dialogue, la modernité, le charme et la sensibilité de tous ceux qui la pratiquent.

Soulignons alors ici ces vertus que nos académiciens et les jeunes consultés ont su constater, relever et évoquer avec ferveur : intérêt culturel et scientifique des données transmises ; outil de communication entre populations ; modernité dans l'usage qui est pratiqué fonctionnellement.

I) Intérêt scientifique :

A – Héritage et renouveau

Il y a d'abord un héritage riche et continu renvoyant à diverses cultures depuis les origines. Sans doute on privilégiera l'importance gréco-latine sensible dans la majorité de la langue. Notre Dictionnaire renvoie à des commentaires diachroniques et montre l'origine ancienne ou récente des mots, avec l'aide de divers lexiques et de données culturelles spécifiques aux époques.

Cependant le renouveau lexical est un phénomène permanent, signe de vitalité et d'originalité. Il est parfois soumis à un désordre spontané, hors des codes habituels, pour une expression personnelle, une contestation, voire une indépendance. Mais cette expression entre dans un tout qui l'adopte et lui donne une aura. Prenons l'exemple du mot maquis. Suzanne Lafarge, éminente lexicologue les aborde ainsi : "*Les maquis, ces restaurants à bon marché et à excellente nourriture typique... qui vibrent au rythme du zouk et du funk jusqu'à une heure avancée, quel que soit le jour de la semaine... seraient nés, pense-t-on, d'initiatives ghanéennes. Les maquis vendraient d'abord en fraude de la viande de brousse et du gin artisanal, d'où leur nom ; pour les uns encore, cette appellation viendrait du fait que les maquis servaient de lieux de rencontre où les habitués – appelés "maquisards" – parlaient librement politique et refaisaient ainsi le monde [au temps du parti unique et de la pensée unique, avant 1990] ; pour d'autres encore, le nom viendrait de leur illégalité, ces restaurants de fortune ne disposant d'aucune autorisation pour exercer leur art.*"¹ De fait on parle de maquisards et de maquisardes pour ces restaurants, lieux de rencontres sympathiques et parfois très intimes, voire illicites, en tout cas loin des sentiers battus... L'usage renvoie au maquis, lieu à l'écart, dans lequel se cachent les résistants ou ceux qui veulent fuir la justice ou une vengeance. Du latin *macula* : tache, le maquis ayant, par sa végétation, une couleur différente, visible quand on regarde les collines.

¹ JA magazine, octobre 1994 ; voir <http://www.unice.fr/bcl/ofcaf/M.htm>

B - Importance des régions et du local, pouvant devenir plus international

On observe tout d'abord une dénomination locale pour une réalité locale, laquelle peu à peu est destinée à une connaissance plus large ; par exemple les aboiteaux, la courtepointe, la poutine et ses variétés, le tuk-tuk ou le reumok.

Il y a aussi un emprunt de mots à la langue locale, phénomène connu et s'amplifiant :

- Mots arabes : médina, kif-kif ;
- Français africain, adaptation des mots et aussi emprunts aux termes africains : baobab ;
- Le bien connu « ambiancer », animer une fête, aussi en Afrique

Or bien souvent un mot venu de l'hexagone subit l'influence et l'adaptation locales. Ainsi on observe une déformation phonétique, par exemple sur le mot « crème » : au Cambodge kraèm pour rouge à lèvres, et karem pour glace ! Au Liban le tournevis devient un dernevis.

On entend souvent que le français témoigne de valeurs particulières, d'une profondeur et d'une sensibilité particulières. C'est pourquoi d'autres l'empruntent pour exprimer quelque chose de particulier dans une expression tant française que francophone.

Il est donc important de voir les particularismes régionaux. Aussi le *Dictionnaire* de l'Académie des Sciences d'Outre-mer s'est doté d'un classement pratique par zones géographiques, dont la mise à jour doit être attentive. De plus l'ensemble est classé selon des thèmes directeurs, permettant de connaître rapidement les termes appropriés dans chaque pays, pour tel ou tel domaine.

II) Témoignage culturel

Une des principales spécificités du Dictionnaire est d'être un témoignage culturel sur les parlers d'outre-mer et par association des pays francophones. Car un mot est riche de toute une histoire culturelle attachée au terme et aux concepts qu'il désigne et tout renvoie à des traits et particularismes sociétaux. Et il est bon de les exposer, de les rappeler. Ainsi au Gabon les « debout-debout » sont des vendeurs à la sauvette portant des « sans confiance », c'est-à-dire des sandales qui tiennent comme elles peuvent ; aux Antilles l'argent-braguette désigne les allocations familiales et on comprend pourquoi ! En Afrique un griot est un personnage conteur témoin de tout un peuple. Au Québec « cupidonner » a plus de charme que « flirter », même si ce mot de belle origine tend à disparaître.

Les expressions sont aussi des témoignages de l'à-propos des personnes qui les emploient. Au Québec on ne doit pas « pelleter les nuages », tandis qu'au Burkina Faso, si on « fait avion par terre », c'est qu'on est pressé !

De tout ce vocabulaire, les académiciens qui ont été et qui sont encore en poste sont les grands témoins et recueillir leur savoir et leur expérience est d'une valeur toute particulière. De plus L'Académie a pu exploiter des enquêtes auprès d'étudiants des pays francophones, pour établir des particularismes intéressants et rendant compte d'us et coutumes des pays fréquentés.

III) Outil de communication et d'échanges : actualité et modernité

Le Dictionnaire a aussi un rôle essentiel dans une meilleure communication entre pays, d'abord francophones, mais pas uniquement. En effet, lors d'échanges entre étudiants, des dialogues ont

été perçus à l'université Lyon 3, faisant état de différences pour des réalités similaires, d'où un étonnement, une curiosité, de nouveau exprimés lors d'échanges majeurs : lors d'assises entre territoires, notamment entre mairies, par exemple à Siem Reap en 2012, où des expériences et des difficultés communes, ont pu être résolues grâce à des échanges sur le bon emploi de la langue, avec une pointe d'humour, bon levier pour l'entente ; à Dakar lors du dernier sommet, où des journées étaient prévues sur la francophonie et les langues locales.

De plus avec l'expérience du « Dis-moi dix mots », nous avons pu intervenir dans un collège et un lycée, où nous avons trouvé une écoute exceptionnelle et un immense intérêt porté à la recherche dans notre Dictionnaire, tant pour la curiosité scientifique que pour le plaisir donné par l'humour des remarques lexicales.

Nous sommes alors convaincus qu'une bonne connaissance de la langue française à un rôle dans l'éducation donnée dans les pays francophones, non seulement pour la culture, mais aussi pour un avenir professionnel. Ainsi l'apprentissage du français donné par nos soins pour des étudiants au Cambodge, au Laos, au Vietnam, a montré qu'un étudiant a un avenir professionnel amélioré, pouvant donner 85 % de chances pour trouver un emploi, grâce à une communication renforcée. Une récente participation à la COING d'éducation, avec le renvoi à notre Dictionnaire a permis à des jeunes en difficulté de Tanzanie, de Côte d'Ivoire et du Sénégal, de commencer à trouver les tournures francophones pour échanger la bienvenue et le dialogue. Après quoi vont se développer des concours d'éloquence et des progrès essentiels dans le marché du travail.

En sorte que notre Dictionnaire n'est pas seulement tourné vers une connaissance du passé, mais il est engagé dans la modernité, ce que devrait confirmer le prochain sommet de Phnom Penh.

Ainsi le *Dictionnaire des Parlers francophones* de l'Académie des Sciences d'Outre-mer est un outil pratique, instructif, riche de cultures différentes, divertissant, moderne. Disponible sur internet, il doit être largement transmis, tant pour la connaissance scientifique que pour un public élargi.

D'ores et déjà plusieurs consœurs et confrères participent à cette collecte de renseignements lexicaux et nous espérons de nouveaux apports pour constituer cette œuvre essentielle pour notre Académie. L'appui des stagiaires, qui nous a été précieux, est actuellement arrêté, pour des raisons logistiques et financières. Cependant nous espérons une aide des Jeunes Ambassadeurs Francophones et peut-être des contrats doctoraux, en lien avec l'AUF. D'autre part nous travaillons de concert avec la Délégation générale à la langue française et aux langues de France ainsi qu'en relation avec l'Académie française. Ce Trésor académique de la langue française en francophonie doit avoir notre soutien et surtout nous devons en assurer une large publicité, vu son attractivité et son intérêt reconnu.